

048	UTBM Service communication	l'Est Républicain	11 juin 2018
		Belfort	stages à l'étranger - Nathalie Kroichvili - mobilité - international - cursus

Les stages à l'étranger intégrés au cursus de l'UTBM en 2020

Enseignant-chercheur et économiste à l'UTBM, Nathalie Kroichvili insiste sur le fait que la mobilité permet de développer un certain nombre de compétences tout en servant le projet européen.

La chambre de commerce et d'industrie de Belfort, alliée à celle de Mulhouse, accueillait jeudi des « consultations citoyennes » sur le futur de l'Europe, selon le processus lancé à la mi-avril par Emmanuel Macron. Les débats ont notamment porté sur la formation des jeunes et IEUR mobilité. Enseignant-chercheur et économiste à l'UTBM, Nathalie Kroichvili faisait partie des intervenants.

Vous avez évoqué les freins qui empêchent la mobilité des jeunes au sein de l'Europe. De quelle nature sont-ils ?

« Ils peuvent d'abord être d'ordre financier, car les droits d'inscription et le coût de la vie quotidienne peuvent être beaucoup plus élevés dans certains pays. Il peut aussi y avoir tout simplement chez certains jeunes une peur de se rendre à l'étranger, de sortir du cocon familial. Ce

« Je trouve que globalement, le niveau en langues des étudiants a vraiment progressé ces dernières années. »
Nathalie Kroichvili
Enseignant-chercheur à l'UTBM



Photo DP

n'est pas toujours facile de franchir le pas de l'international, de se confronter à d'autres cultures, d'autres langues. Heureusement, le programme Erasmus + a permis de vaincre ces deux freins. »

De quelle façon ?

« D'une part en prenant en charge une partie des frais financiers. Des conventions sont passées entre les établissements de pays différents pour que les frais soient identiques à ceux engagés dans les pays d'origine. Quant aux freins psychologiques, ils peuvent être surmontés avec un accompagnement par établissement. Les jeunes sont suivis pendant leur séjour ou peuvent partir à plusieurs, ce qui limite les incertitudes liées à l'étranger. »

Qu'en est-il de la barrière de la langue, qui peut constituer un autre frein ?

« Je trouve que globalement, le niveau en langues des étudiants a vraiment progressé ces dernières années. À l'UTBM, plusieurs cours se font en anglais, nous sommes en train de développer un parcours en langue anglaise pour nos étudiants non francophones et à partir de 2020, un stage à l'étranger d'au moins trois mois sera obligatoire pour obtenir le diplôme d'ingénieur. »

Comment cette mesure a-t-elle été accueillie ?

« Au début, elle a suscité des protestations chez certains étudiants. Mais tous ont compris que c'était une nécessité. La mobilité sert à développer un certain nombre de compétences, mais le plus important, c'est qu'elle sert le projet européen. »

Propos recueillis
par Didier PLANADEVALL